

## ESPAGNOL

### ÉPREUVE COMMUNE et d'OPTION : ORAL

**Christophe GIUDICELLI, Isabelle CABROL**

**Coefficient** : 2 pour épreuve commune / 3 pour épreuve d'option

**Durée de préparation** : 1 heure

**Durée de passage devant le jury** : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

**Type de sujets donnés** : texte ou document

**Modalités de tirage du sujet** : tirage au sort d'un sujet (pas de choix)

**Liste des ouvrages généraux autorisés** : aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés** : aucun

Cette année un seul candidat a présenté l'épreuve de spécialité, l'épreuve commune ayant attiré quant à elle huit candidats, soit le double de la session 2008, un chiffre qui confirme la progression observée à l'écrit.

L'impression générale qui se dégage de la session 2009 est plutôt favorable : le jury a eu le plaisir d'entendre plusieurs candidats rompus à la technique d'explication, cultivés et maniant un espagnol convenable.

Deux candidats ont eu à expliquer un extrait d'un roman d'Eduardo Mendoza, *La verdad sobre el caso Savolta*, qui présentait une scène d'affrontement entre factions politiques dans la Barcelone du début du XXe siècle. Ce texte de fiction, riche en allusions au contexte politique de l'époque, aurait dû permettre aux candidats de mettre à profit leurs connaissances historiques sans pour autant négliger la nécessaire finesse requise par l'analyse littéraire. L'un des deux candidats, en dépit d'une réelle volonté de commenter le texte n'a pu surmonter une mauvaise maîtrise de la langue et une méconnaissance profonde des faits évoqués. La seconde explication, tout aussi peu informée sur le contexte, est restée néanmoins à un niveau correct.

Deux candidates ont dû commenter une parodie de discours électoral écrite par le romancier argentin Roberto Arlt en 1933 dans ses *Aguafuertes porteñas* qui ne laissait aucun doute sur l'intention satirique qui animait l'auteur, tant l'énormité des propositions du pseudo-candidat à la députation était manifeste. Et pourtant... les deux candidates en ont fait une lecture littérale, s'obstinant malgré les questions désespérées du jury, à mettre sur le compte d'une insuffisance démocratique à les en croire endémique à l'Amérique Latine –voire au fameux « populisme » qui ne semble fleurir que sous ces latitudes barbares– les mesures aberrantes préconisées dans ce texte. En dépit de toute sa réelle bienveillance, le jury n'a pu s'empêcher de s'inquiéter de la prégnance de certains clichés qui en arrivent manifestement à interdire la simple compréhension d'un texte venu de contrées où, soit dit en passant, la santé démocratique était certes vacillante en 1933, mais probablement moins que dans certains autres pays européens... Les défaillances des candidates sur le plan de la langue ont sans nul doute gêné leur accès au sens du texte tout en les empêchant de nuancer leur commentaire.

Une chronique publiée en 1978 dans le journal *El País* par l'écrivain espagnol Manuel Vicent sous le titre « La constitución, con salsa agridulce », qui retraçait les débats, négociations et marchandages de dernière minute menés au Sénat espagnol lors de la session qui accoucha dans la douleur de la constitution démocratique de l'après-franquisme a donné lieu à une explication convenable et solide.

Deux candidats ont commenté un extrait du livre-témoignage de l'écrivain mexicain Paco Ignacio II sur l'effervescence de l'année 1968 au Mexique (68). Ce texte, intitulé « Radio rumor » décrivait les moyens informels d'information qui permirent alors au mouvement étudiant de contourner les mensonges de la presse officielle, proche de la technique éprouvée connue familièrement sous le nom de « téléphone arabe ». Les deux explications ont été brillantes, malgré l'erreur de l'un des deux candidats, persuadé que cette « radio rumor » était un émetteur pirate situé de l'autre côté de la frontière avec les Etats-Unis ou embarqué à bord d'un bateau croisant dans les eaux du Golfe du Mexique...

Enfin, un extrait du *Facundo* de l'écrivain, intellectuel et homme politique argentin du XIXe siècle Domingo Faustino Sarmiento n'a pas permis au candidat d'obtenir une très bonne note, l'explication, entâchée de trop nombreuses fautes de langues élémentaires, restant essentiellement rhétorique et superficielle.

Le jury en profite ici pour rappeler que s'il est sensible aux efforts de construction de l'argumentation des candidats, il reste attaché d'abord au travail d'analyse. Une parfaite maîtrise du plan en trois parties ne suffit pas à combler d'éventuelles lacunes de compréhension ou un vide d'analyse.